

# **« On ne s'habitue jamais au regard des autres, on fait avec » : la vie après avoir été défiguré, à cause d'un accident ou d'une maladie**

---

 [lemonde.fr/intimes/article/2025/08/01/la-vie-apres-avoir-ete-defigure-on-ne-s-habitue-jamais-au-regard-des-autres-on-fait-avec\\_6625897\\_6190330.html](https://lemonde.fr/intimes/article/2025/08/01/la-vie-apres-avoir-ete-defigure-on-ne-s-habitue-jamais-au-regard-des-autres-on-fait-avec_6625897_6190330.html)

Adam Lebert

August 1, 2025



Laurent Gaudens, 55 ans, préside l'association de brûlés Burns and Smiles et a cofondé Dulcenaë, un institut de beauté inclusif, à Paris. Brûlé à 60 % à l'âge de 4 ans lors d'un accident de barbecue, il a subi environ 80 opérations jusqu'à ses 25 ans. A l'institut Dulcenaë, Paris 9<sup>e</sup>, le 24 juillet 2025. ANITA

VOLKER ET CYRIL CAINE POUR « LE MONDE »

Dans la soirée du 25 septembre 2015, Caroline Puig-Grenetier, documentariste, revient d'un tournage sur le transhumanisme. Elle décide de passer voir son cheval, Another Dream, dans son écurie près de Saint-Etienne, où elle habite. En le menant au paddock, elle le sent nerveux. Galoper lui fera du bien. A peine entré dans le pré, l'animal se retourne brusquement. Le coup de sabot part. Un voisin la voit s'effondrer, tête la première, et appelle les pompiers. La quinquagénaire, d'ordinaire plutôt « *douillette* », ne ressent rien. Aucune douleur. Pourtant, elle est polyfracturée. L'un de ses yeux a glissé au milieu de sa joue. La partie basse de son visage n'existe plus.

Après quatorze heures d'opération, elle prend la mesure de sa nouvelle présence au monde. « *Je ressemblais à Elephant Man* », se souvient-elle, évoquant le personnage défiguré du film de David Lynch (1981). D'abord, le soulagement d'avoir survécu prend le dessus. Mais, très vite, le miroir devient une épreuve. Les « *t'es jolie* » de son compagnon sonnent creux, jusqu'à devenir insupportables. « *Je ne voulais plus qu'on m'approche, physiquement* », se remémore-t-elle. Elle finit par le quitter, préférant se reconstruire seule, mais avec l'aide précieuse de sa fille et du corps médical. « *Mon chirurgien a presque fait de la magie*, s'émeut-elle aujourd'hui, huit opérations plus tard. *Si l'on compare à ce que j'étais avant, c'est comme si j'étais devenue Brigitte Bardot.* »

Brigitte Bardot, l'icône du cinéma, celle que l'on reconnaîtrait entre mille dans nos sociétés occidentales, où le visage est l'épicentre de l'identité humaine. C'est à travers nos traits que nous sommes vus, nommés, associés à un genre, à un âge... « *Le visage est le lieu d'une reconnaissance sociale continue et d'une identification à soi-même* », résume l'anthropologue et sociologue [David Le Breton](#), auteur des livres *Des visages* et *Cicatrices* (Editions Métailié, 2022 et 2024). De sorte que la défiguration s'apparente, selon lui, à une « *expérience du démantèlement de l'être* ». Une traversée à la fois intime et médicale, médiatisée avec force dans *Le Lambeau* (Gallimard, 2018), où l'écrivain et journaliste Philippe Lançon relate sa reconstruction après avoir été défiguré lors de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015.

Au CHU d'Amiens, la psychiatre Sophie Crémades suit des patients défigurés. « *Il faut distinguer le fait de perdre son visage, notamment avec le vieillissement, de celui de perdre le visage*, précise-t-elle. *La défiguration, c'est le fait de perdre LE visage, avec ses fonctions et son expressivité, et ça, c'est une épreuve extrêmement brutale.* » Une souffrance physique et psychologique que cherche à atténuer la chirurgie maxillo-faciale. « *Le but est de restaurer les fonctions du visage, permettant ainsi aux personnes défigurées d'exister de nouveau en tant qu'individu* », explique Bernard Devauchelle, professeur au CHU d'Amiens et [premier chirurgien au monde à avoir réalisé une greffe du visage en 2005.](#)

## Quatre-vingts opérations

---

Laurent Gaudens, 55 ans, n'a conservé aucun souvenir de son accident, sinon les traces inscrites sur sa peau. Il n'avait alors que 4 ans. Ce jour-là, chez des amis de ses parents, un retour de flamme provenant d'un barbecue a embrasé son corps, le brûlant à 60 %. Jusqu'à ses 25 ans, il subira 80 opérations chirurgicales, principalement sur le cuir

chevelu, les oreilles, les sourcils, les paupières, le pourtour de la bouche... Mais aucune entre ses 9 et 16 ans, car « *certaines opérations esthétiques, comme la reconstruction des oreilles, nécessitent d'attendre la fin de la puberté* ». Alors, il a fallu patienter et se reconstruire à l'âge où l'on est censé se construire.

Une fois, une amie du collège avec laquelle il espérait sortir lui a lancé : « *Mais t'as vu ta tête ?* » C'est, dit-il, la seule fois où il a douté des promesses maternelles selon lesquelles il aurait une vie normale. Cette mère qui l'emménageait faire les courses avec elle pour l'aider à affronter le regard des autres et lui achetait des maillots de bain pour qu'il aille à la piscine, comme les autres. Faire comme tout le monde, voire un peu plus.

« *J'essayais d'avoir l'attitude la plus normale possible et de faire sentir que j'étais quelqu'un de cool pour rassurer : un sourire, une touche d'humour... Aujourd'hui encore, je fais attention à bien m'habiller* », témoigne l'entrepreneur, vêtu d'un pull bleuet et d'un jean. Au quotidien, il repère trois types de regards : majoritairement furtifs, parfois figés, rarement moqueurs. « *On ne s'habitue jamais au regard des autres, on fait avec.* »

Une expérience que partage Hélène Jameron, 24 ans. Atteinte du syndrome de Goldenhar, elle est née sans oreilles ni menton, avant d'être abandonnée par ses parents biologiques, puis adoptée à l'âge de 4 ans. « *Je sais que le fait d'avoir un handicap a été un frein pour mes géniteurs* », abrège-t-elle. Elle aussi raconte une scolarité rythmée par les opérations chirurgicales, les amis du primaire qui s'éloignent au collège, les moqueries... Les complexes, la timidité qui en découlent. « *A l'adolescence, ce n'est pas mon handicap qui me freinait, mais le regard des gens* », insiste-t-elle.

En 2021, en arrivant à Paris pour un BTS en économie sociale et familiale, elle ressent « *beaucoup d'appréhension* ». En première année, face aux railleries d'un petit groupe d'étudiantes, ses camarades prennent enfin sa défense en recadrant les moqueuses. « *Plus les mois passaient, plus je gagnais en estime, car je pouvais participer en cours sans être moquée.* » Elle trouve sa place dans l'anonymat parisien, entourée de ses amis. Un gain de confiance qui se reflète dans son nouveau style vestimentaire, « *un peu masculin* », devenu une manière pour cette éducatrice spécialisée de se distinguer autrement.

## Toujours s'adapter

---

Après son accident, Caroline Puig-Grenetier est restée longtemps sans prothèse oculaire et a déjà entendu : « *Une réalisatrice, c'est mieux avec deux yeux qu'un.* » En interview pour ses documentaires, elle prévient : « *Ne faites pas attention, j'ai un œil de verre.* » Dans le train, elle veille toujours à s'endormir avec une main sur le visage, pour éviter qu'on la voie avec son œil de verre ouvert et l'autre fermé. Toujours s'adapter, au risque de s'user ?



Hélène Jameron (au centre), éducatrice spécialisée née il ya 24 ans sans menton ni oreilles, participe, le 6 octobre 2023, au tournage du spot de sensibilisation au handicap « Au-delà des visages ». Le projet vise à remettre en question les stéréotypes liés aux différences visibles et à promouvoir l'inclusion. ANITA VOLKER ET CYRIL CAINE

« *Cette adaptation ne devrait pas reposer sur les seules épaules de la personne concernée, mais être portée collectivement – car, oui, il faut accepter l'idée que nous pouvons tous, un jour, perdre notre visage* », observe Sophie Crémades. Créé en 2009, à Amiens, l'Institut Faire Faces – dont sont membres la psychiatre et le professeur Devauchelle – œuvre à l'amélioration du quotidien des patients défigurés, notamment à travers des campagnes de sensibilisation, comme le spot [Au-delà des visages](#), auquel a participé Hélène Jameron. Pour sa coréalisatrice Anita Volker, « *plus on montrera ces personnes, plus elles seront acceptées – et donc invisibles* ».

Une démarche proche de celle de Laurent Gaudens, président de l'association de brûlés Burns and Smiles. Avec sa femme, Sophie – qu'il connaît depuis ses 18 ans et « *qui a vu assez vite la personne derrière les cicatrices* » –, il a également fondé Dulcenae, un institut de beauté adapté aux particularités physiques. De son côté, Caroline Puig-Grenetier a fait de sa blessure un film, *Réparer mon visage*, sorti en 2022. Elle y raconte sa reconstruction physique, mais aussi celle de son estime de soi. Il y a peu, elle a rencontré un nouvel homme. Si les « *t'es jolie* » restent encore difficiles à accueillir, elle se surprend parfois à le penser pour elle-même, maquillée devant le miroir.